

SANS DISCUSSION !

(Homélie pour le 13° dimanche du temps ordinaire – année B – 1 juillet 2018)

Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui.

Il était au bord du lac.

Arrive un chef de synagogue, nommé Jaire. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma petite fille est à toute extrémité.

Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. »

Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... -

Elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré - ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement.

Car elle se disait : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. »

A l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.

Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui.

Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? »

Ses disciples lui répondraient : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : 'Qui m'a touché ?'

Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait ce geste.

Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.

Mais Jésus reprit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaire pour annoncer à celui-ci :

« Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le Maître ? »

Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. »

Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère.

Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris.

Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. »

Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent.

Puis il pénètre là où reposait la jeune fille.

I saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »

Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher -elle avait douze ans.

Ils en furent complètement bouleversés.

Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache ; puis il leur dit de la faire manger.

(Marc 5, 21-43)

Le problème du MAL !... Beau sujet de dissertation de baccalauréat, de discussions à perte de vue et d'oppositions stériles ! Si Dieu existe, Dieu a-t-il créé le Mal ? Ou l'a-t-il seulement permis ? S'il n'y a pas de Dieu, pourquoi le Mal existe-t-il ? Quel sens a-t-il ? Et sinon, pouvons-nous lui donner un sens ?

Ce qui est remarquable dans les récits évangéliques, c'est que Jésus de Nazareth n'a jamais fait de discours sur le Mal, le Malheur, la Maladie, la Violence ou la Mort. Face à ceux qui souffraient d'exclusion, de maladie ou de mort, Il a fait ce qu'il pouvait faire, il a fait ce qu'il estimait devoir faire. Il a libéré ceux qu'on nommait les " Possédés ", réintégré les exclus, guéri les malades. Mais jamais malgré

eux ! Mais jamais sans leur collaboration ! Et toujours en faisant appel à leur confiance.

Exemple : l'aveugle dont nous parle l'apôtre Jean. Jésus et les Douze le rencontrent sur le chemin. Et ceux-ci demandent à Jésus : *"Comment se fait-il qu'il soit aveugle ? Est-ce lui ou ses parents qui ont péché?"*. Et Jésus dit : *" Ni lui ni ses parents, mais c'est pour que la Gloire de Dieu se manifeste en lui !"*. Il demande alors à l'aveugle s'il a confiance en Lui. Et il lui rend la vue, le réintégrant du même coup dans le Peuple de Dieu.

Autre exemple : la femme dont l'Evangile nous parle aujourd'hui. Elle a une telle confiance, une telle foi, dans cet homme dont on dit qu'il est un prophète, qu'elle se fraie un chemin vers lui, malgré la foule, et qu'elle parvient à le toucher. Elle est guérie, physiquement. Mais il faudra qu'il lui adresse la parole pour qu'elle soit " sauvée ", c'est-à-dire qu'elle retrouve confiance en elle-même, qu'elle se découvre " justifiée ", et comprenne qu'elle est importante aux yeux de Dieu. Elle était malade depuis douze ans !

Douze ans : nombre symboliqueⁱ; c'est aussi l'âge de la fille du chef de synagogue. Elle est malade au début du récit, elle meurt pendant le trajet de Jésus jusqu'à elle. *" Ne crains pas, crois seulement "*, dit Jésus à son père, en arrivant à la maison. Il ne lui demande pas de quelle maladie elle souffre, comment elle l'a contractée, quels en sont les symptômes. Grâce à la confiance que lui manifeste le père, preuve de l'amour qu'il porte à son enfant, il lui manifeste en retour l'amour de Dieu. Il lui donne (ou lui redonne) la vie.

Si Jésus est vraiment, ce que je crois, Fils de Dieu, Envoyé de Dieu, Celui qui *" a pris notre humanité pour que nous ayons part à sa divinité "*, sa lutte contre le Mal, le Malheur et la Maladie nous révèle que *" Dieu n'a pas fait la mort "* (1^o lecture de ce Dimanche), ni le Mal, qui ne peut être justifié d'aucune façon. Le Mal fait mal à l'homme, image de Dieu, il fait donc mal à Dieu ! Dieu a mal du mal de l'homme !

Cancer et Sida, chômage et exclusions, violence et massacres, accidents et cataclysmes, inégalités et injustices, richesse scandaleuse et pauvreté radicale, nous vivons dans un monde apparemment mal fait, où l'action d'un seul peut ruiner les efforts d'un grand nombre. Nous aimons dire et redire, et chanter : *Dieu est Amour, Dieu est Lumière, Dieu notre Père*. Mais l'Amour de Dieu ne peut atteindre les autres que par notre amour. La Lumière de Dieu ne peut illuminer les autres que grâce à notre flamme. Et la paternité de Dieu n'est évidente pour eux que si nous leur manifestons que nous sommes leurs frères.

Ne discutons pas sur le Mal. Luttons. Sans discussion !

Jean-Paul BOULAND

ⁱ **Douze** : C'est le nombre des signes du Zodiaque, le nombre des heures du jour et de la nuit; le nombre des mois de l'année. C'est le nombre des fils de Jacob qui ont fait souche en Egypte, et qui ont donné naissance aux douze tribus du peuple d'Israël entrés en Terre promise. C'est le nombre symbolique du Temps et du Peuple. C'est aussi l'âge auquel une fille juive devient nubile.